

9 octobre 2008

## La crise financière amplifie la correction des prix des matières premières

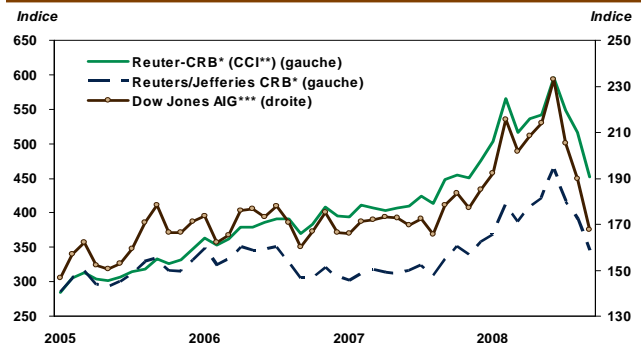
La crise financière, qui a pris une ampleur spectaculaire au cours des dernières semaines, a entraîné une grande volatilité des prix des matières premières et a amplifié la correction débutée plus tôt cet été. L'aversion extrême au risque et le manque de liquidités poussent de nombreux investisseurs à réduire leurs investissements dans le secteur des ressources. Les fluctuations du dollar américain, qui s'est affaibli au cours des premières semaines de septembre avant de rebondir dernièrement, ont aussi eu une forte influence sur les prix des produits de base.

Au-delà de la volatilité extrême des dernières semaines, l'effet le plus durable de la débâcle financière américaine est qu'elle confirme que le ralentissement économique mondial se poursuivra pour encore plusieurs trimestres. La demande de nombreux produits de base continuera donc de faiblir et pourrait même chuter de façon importante si l'économie mondiale tombait en récession. Heureusement, nous n'en sommes pas encore là et, à notre avis, le scénario le plus probable demeure que la demande de matières premières retrouve une certaine vigueur à partir de la mi-2009 grâce, surtout, aux économies en émergence. Les risques à la baisse sur les prix des matières premières ont toutefois augmenté récemment.

Les principaux indices de prix des matières premières ont chuté d'environ 15 % au cours du dernier mois, ce qui porte

la correction à plus de 30 % depuis le sommet établi au début de juillet dernier (graphique 1). La baisse des prix a été généralisée en septembre alors que tous les produits que nous suivons se sont dépréciés, à l'exception de l'or qui a profité de son statut de valeur refuge. Même les prix de certains métaux qui connaissent d'importants problèmes de production, tels que le cuivre, le platine et l'étain, n'ont pu résister au nouvel assombrissement des perspectives économiques. Bien qu'il soit possible que la chute récente soit un peu exagérée et reflète la grande nervosité des investisseurs, il serait surprenant de voir les prix rebondir rapidement dans le contexte économique actuel.

Graphique 1 – La correction des indices de prix des produits de base se poursuit



\*Commodity Research Bureau; \*\* Continuous Commodity Index; \*\*\* American International Group.  
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

### TABLE DES MATIÈRES

Sommaire .....	1
Énergie .....	2
Métaux de base .....	4
Métaux précieux .....	6
Denrées agricoles .....	7
Tableaux .....	8

**François Dupuis**  
Vice-président et économiste en chef

**Yves St-Maurice**  
Directeur et économiste en chef adjoint

**Mathieu D'Anjou**  
Économiste senior

**Martin Lefebvre**  
Économiste principal

**Hendrix Vachon**  
Économiste

**François Dupuis**  
Vice-président et économiste en chef

**Mathieu D'Anjou**  
Économiste senior

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336  
Courriel : [desjardins.economie@desjardins.com](mailto:desjardins.economie@desjardins.com)

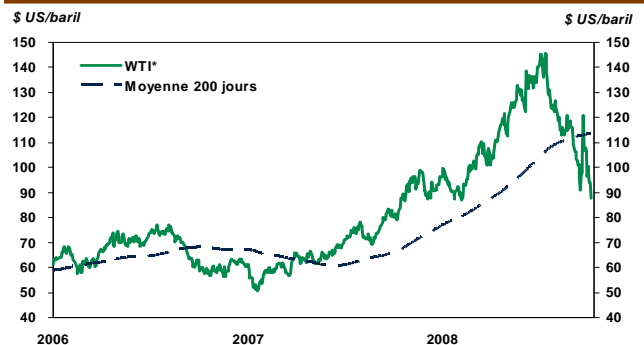
# ÉNERGIE

## Jusqu'où les prix chuteront-ils?

### PÉTROLE

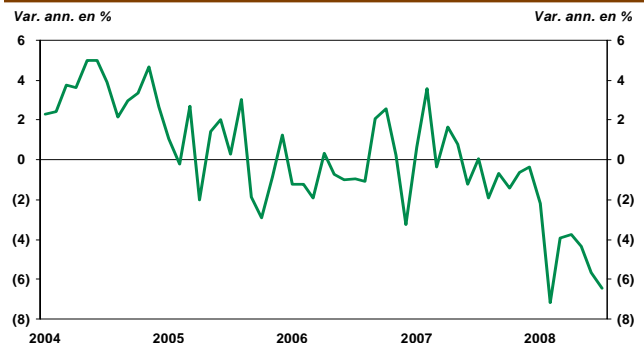
- Les cours pétroliers ont été très volatils au cours des dernières semaines. Le prix du baril de pétrole a poursuivi son recul amorcé à la mi-juillet pour s'approcher des 90 \$ US à la mi-septembre. Il a par la suite rebondi rapidement près de 110 \$ US, lorsque les difficultés financières ont commencé à affecter le dollar américain. Des problèmes liés à l'expiration du contrat à terme d'octobre ont même fait grimper temporairement le prix du brut près des 130 \$ US le baril lors de la séance du 22 septembre. Les craintes accrues de récession mondiale ont repris le dessus par la suite, et le prix du brut est redescendu fortement au cours des derniers jours pour finalement repasser légèrement sous les 90 \$ US au début du mois d'octobre (graphique 2).
- Le principal facteur baissier pour le prix du pétrole est la faiblesse de la demande mondiale. En juillet, la consommation américaine de produits pétroliers a chuté de 6,4 % par rapport à juillet 2007, ce qui représente une baisse massive de plus de 1,3 millions de barils par jour (graphique 3). Dans plusieurs autres pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), la stabilité de la demande de pétrole semble aussi commencer à faire place à un recul significatif. De plus, les signes de ralentissement économique dans les pays émergents indiquent que la croissance de la demande de pétrole y est aussi appelée à ralentir. Étant donné ces résultats et le contexte économique qui risque de demeurer très difficile pour plusieurs trimestres, les prévisions déjà modestes de croissance de la demande mondiale de pétrole pour 2008 et 2009 ont été fortement revues à la baisse par plusieurs analystes.
- L'évolution de la production mondiale de pétrole continue toutefois d'être plus favorable aux prix du brut. L'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) a exprimé son désir de recommencer à respecter ses quotas lors de sa réunion tenue au début du mois de septembre. Pour le moment, cette décision aura un impact limité sur l'offre mondiale, mais elle signale la détermination de l'Organisation à ajuster rapidement sa production si la correction des prix se poursuivait. De plus, la croissance de la production des pays non membres de l'OPEP demeure très décevante depuis le début de l'année. Malgré une légère remontée, les stocks mondiaux de pétrole demeurent aussi relativement bas.
- La présence des investisseurs sur le marché du brut a beaucoup diminué au cours des derniers mois (graphique 4), ce qui a certainement contribué à faire éclater la bulle spéculative. La vigilance accrue des autorités réglementaires et la plus grande aversion au risque des investisseurs et des prêteurs rendent peu probable un nouvel épisode de bulle sur le marché des matières premières à court terme.

Graphique 2 – Prix du baril de pétrole



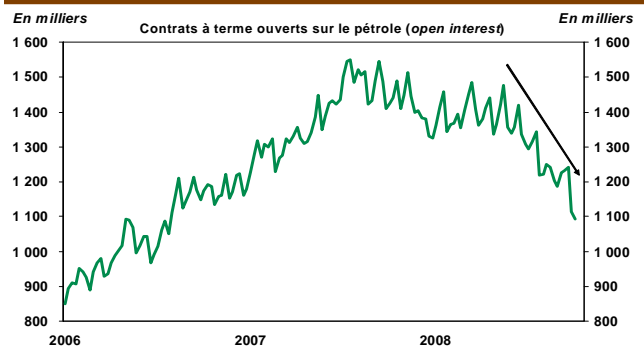
\* West Texas Intermediate.  
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 3 – La chute de la consommation américaine de produits pétroliers est impressionnante



Sources : Energy Information Administration et Desjardins, Études économiques

Graphique 4 – Les investisseurs ont beaucoup réduit leurs investissements en pétrole



Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

## ESSENCE

- Si le passage des ouragans Gustav et Ike a eu des effets limités sur l'extraction de pétrole, les arrêts de production dans plusieurs raffineries ont soutenu les prix des produits distillés. En particulier, le prix de l'essence est demeuré très élevé jusqu'à la mi-septembre tant au Canada qu'aux États-Unis, au grand désarroi des automobilistes qui voyaient les prix du pétrole brut s'effondrer. La faiblesse des stocks d'essence aux États-Unis a aussi aidé les raffineurs à augmenter significativement leurs marges bénéficiaires au début du mois de septembre. Le recul de la demande d'essence et des prix du brut a recommencé à prédominer, et le prix à la pompe a diminué au cours des dernières semaines (graphique 5). Cette tendance devrait se poursuivre si le pétrole se maintient sous les 100 \$ US.

## GAZ NATUREL

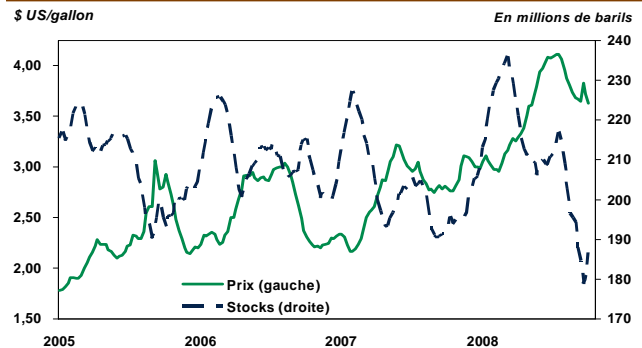
- La correction spectaculaire du prix du gaz naturel s'est modérée au cours des dernières semaines (graphique 6) alors que le prix semble maintenant vouloir évoluer dans un intervalle allant de 6,50 \$ US à 8,00 \$ US par MMBTU (Million British Thermal Unit). Il faut dire qu'un recul sous ces prix menacerait de ralentir significativement le développement des sources non traditionnelles de gaz. Ces dernières ont permis à la production américaine de bondir depuis le début de l'année et de calmer les craintes de pénurie. La crise du crédit menace aussi de freiner la réalisation de nouveaux projets. Malgré certains arrêts de production liés aux ouragans, la période de restockage se poursuit à un bon rythme, ce qui limite les possibilités de rebond des prix du gaz à court terme. Le ralentissement économique devrait aussi continuer à freiner la demande industrielle de gaz.

## URANIUM

- Le prix de l'uranium a aussi reculé d'environ 20 % depuis le début du mois de septembre pour atteindre 51 \$ US la livre, son niveau le plus bas en deux ans (graphique 7). La faible demande pour cette ressource et la présence de vendeurs très motivés ont plus que contrebalancé la dégradation des relations entre les États-Unis et la Russie, à la suite du conflit en Géorgie, qui a fait échouer les négociations pour que les entreprises américaines puissent acquérir de l'uranium russe.

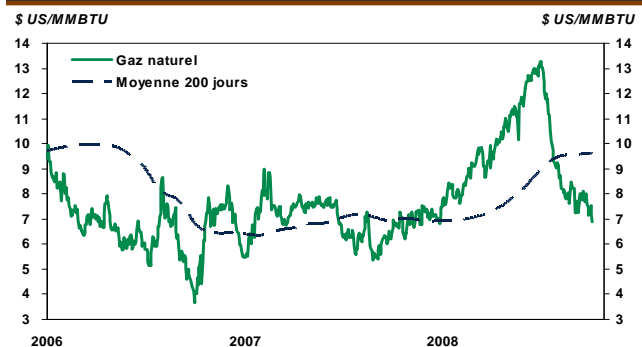
**Prévisions :** À court terme, les tensions extrêmes sur les marchés financiers et le ralentissement économique continueront d'exercer des pressions à la baisse sur les prix du pétrole. Si l'économie mondiale ne déraile pas complètement, le retour des prix de façon durable sous les 80 \$ US sera toutefois difficile étant donné la faible croissance de la production des pays non membres de l'OPEP. Nous prévoyons ainsi un prix moyen du baril de pétrole de 107 \$ US en 2008 et de 90 \$ US en 2009. Les risques de récession mondiale ont cependant augmenté récemment, ce qui pourrait faire chuter les cours pétroliers beaucoup plus bas. De son côté, le prix du gaz naturel devrait continuer d'évoluer près des niveaux actuels.

### Graphique 5 – Prix et stocks d'essence



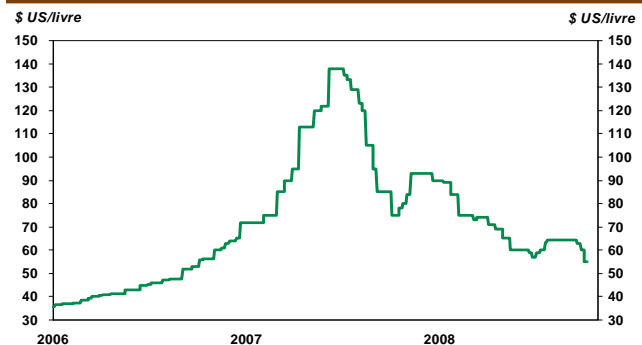
Sources : Energy Information Administration et Desjardins, Études économiques

### Graphique 6 – Prix du gaz naturel



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

### Graphique 7 – Prix de l'uranium



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

# MÉTAUX DE BASE

## La correction touche maintenant tous les métaux

Sans surprise, la chute des prix des métaux de base s'est poursuivie au cours des dernières semaines alors que les risques accrus de récession mondiale font craindre un effondrement de la demande. De nouveaux signes que la demande de métaux faiblit même en Chine ont aussi influé négativement sur les prix. La correction de l'indice *LMEX* (*London Metal Exchange Index*) des métaux de base (graphique 8) s'est accélérée avec un recul de plus de 25 % depuis le début du mois de septembre, qui l'a porté sous le niveau de 3 000 pour la première fois depuis avril 2006.

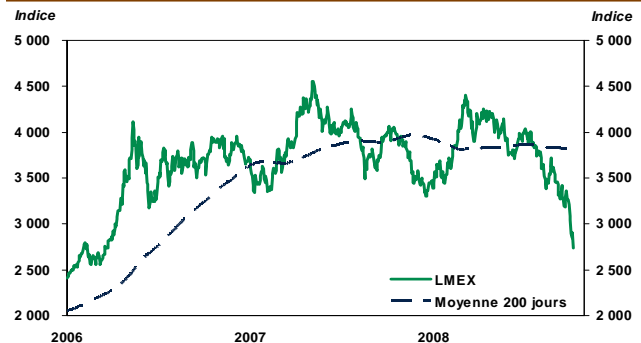
### ALUMINIUM

- Le prix de l'aluminium a reculé d'environ 12 % au cours du dernier mois, ce qui porte sa correction à plus de 30 % depuis la mi-juillet (graphique 9). La faiblesse de la demande mondiale d'aluminium a fait bondir les stocks mondiaux à un sommet de plus de quatre ans, et cette tendance devrait se poursuivre. De plus, la pression des prix énergétiques sur les coûts de production d'aluminium s'est modérée au cours des derniers mois. Malgré tout, nous sommes d'avis que le potentiel supplémentaire de baisse du prix de l'aluminium est relativement limité. Le prix actuel de ce métal est déjà près du coût marginal de production de plusieurs alumineries, ce qui devrait théoriquement lui apporter un support considérable.
- La dégradation manifeste des perspectives mondiales des secteurs de la construction et de l'automobile risque de continuer d'exercer des pressions baissières sur le prix. Ces deux secteurs déjà très faibles dans plusieurs pays devront maintenant composer avec un resserrement encore plus important des conditions de crédit. La situation de l'industrie automobile s'est particulièrement dégradée récemment alors que les ventes de véhicules neufs ont chuté sous le million d'unités aux États-Unis pour la première fois depuis 1993, qu'elles menacent de s'effondrer aussi en Europe et qu'elles semblent même s'essouffler dans les pays émergents.

### CUIVRE

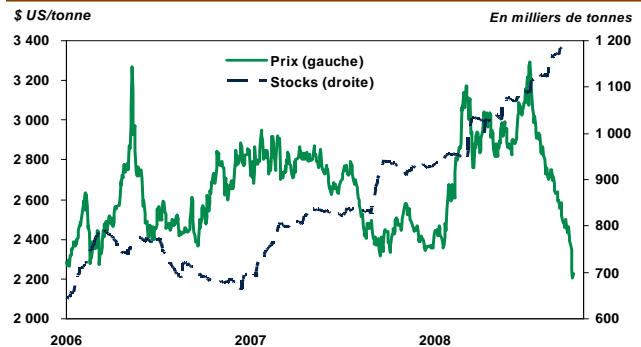
- Après avoir longtemps ignoré la dégradation du contexte économique, le prix du cuivre enregistre un recul marqué depuis l'été, qui s'est accéléré récemment avec une dépréciation de plus de 25 % depuis la fin du mois d'août (graphique 10). Le prix du cuivre s'approche maintenant des 5 500 \$ US la tonne après avoir frôlé les 9 000 \$ US il y a à peine trois mois. Les importants problèmes de production qui avaient soutenu le prix du cuivre en première moitié de 2008 ont perdu beaucoup de leur importance dans un contexte où la demande, en particulier du secteur de la construction, menace de s'écrouler. S'ils demeurent bas sur une base historique, les stocks de cuivre ont amorcé une remontée, un développement très inquiétant pour ceux qui espéraient que le prix record se maintienne.

Graphique 8 – Indice *LMEX* du prix des métaux de base



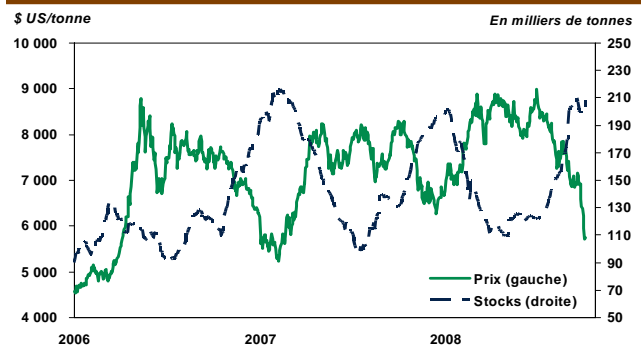
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 9 – Prix et stocks d'aluminium



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 10 – Prix et stocks de cuivre



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

## NICKEL

- Même les prix des métaux dont la correction semblait déjà bien avancée à la fin de l'été ont poursuivi leur recul au cours des dernières semaines, victimes du sentiment très négatif envers l'ensemble des matières premières. Le prix du nickel a ainsi chuté de près de 30 % au cours du dernier mois pour retourner près des 13 400 \$ US la tonne (graphique 11). Il faut dire qu'il existe actuellement un important surplus mondial sur le marché du nickel qui risque de demeurer présent tant que la demande mondiale d'acier inoxydable (utilisation d'environ 70 % du nickel) ne rebondira pas. Dans la situation économique actuelle, la remontée de la demande risque de continuer à se faire attendre, et les stocks de nickel, déjà très élevés, pourraient encore s'accroître.

## ZINC

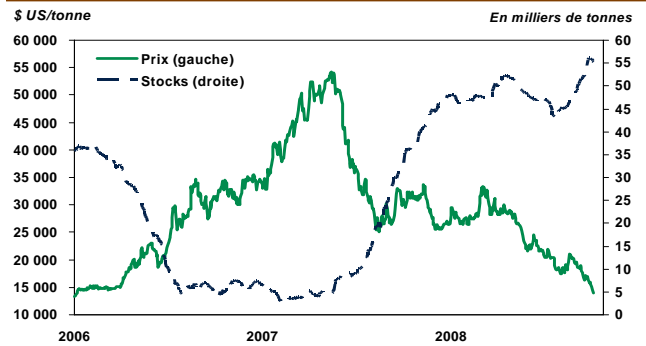
- Le prix déjà très faible du zinc a reculé d'environ 13 % au cours du dernier mois. À environ 1 500 \$ US la tonne, le prix du zinc affiche maintenant une correction de plus de 65 % par rapport à son sommet établi en 2006 (graphique 12). La correction très avancée des prix du zinc et une légère diminution des stocks pourraient expliquer que, sur une base relative, ce métal a mieux fait au cours des dernières semaines.

## ÉTAIN ET PLOMB

- La diminution des prix de l'étain s'est poursuivie au cours des dernières semaines malgré le fait que l'offre mondiale demeure restreinte et que les stocks sont toujours très bas. À 15 500 \$ US la tonne, le prix de l'étain est maintenant environ 40 % inférieur à son sommet établi plus tôt cette année (graphique 13). Il demeure toutefois pratiquement inchangé sur une base annuelle alors que presque tous les autres métaux de base se sont dépréciés depuis un an.
- Le prix du plomb est demeuré extrêmement volatil alors que le rebond enregistré en juillet et en août a fait place à un recul de 18 % depuis le début du mois de septembre. Les stocks de plomb ont cependant fortement diminué au cours des dernières semaines, ce qui pourrait permettre au prix de remonter dès que le calme reviendra quelque peu sur les marchés financiers.

**Prévisions :** Le ralentissement plus long et plus prononcé de l'économie mondiale devrait maintenir des pressions baissières sur les prix des métaux de base. Les prix de plusieurs métaux (en particulier le nickel, le zinc et le plomb) ont déjà chuté fortement pour refléter cette réalité et, comme celui de l'aluminium qui n'avait jamais vraiment explosé, ne devraient donc pas encore diminuer de beaucoup. Nous continuons de penser que ce sont surtout le cuivre et l'étain qui pourraient encore se déprécier fortement puisque leur prix demeure significativement au-dessus de leur coût de production. L'évolution des stocks de ces deux métaux sera déterminante.

Graphique 11 – Prix et stocks de nickel



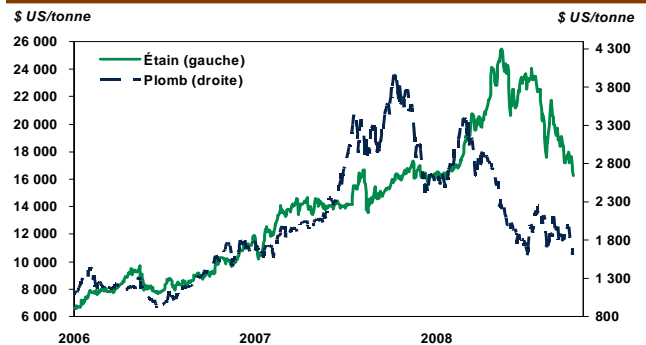
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 12 – Prix et stocks de zinc



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 13 – Prix de l'étain et du plomb



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

# MÉTAUX PRÉCIEUX

## L'attrait des valeurs refuges profite surtout à l'or

Les dernières semaines ont confirmé la différence entre l'or, dont le prix dépend essentiellement de facteurs financiers, et les autres métaux précieux qui sont plus influencés par la conjoncture économique.

### OR ET ARGENT

- À première vue, l'or semble avoir bien joué son rôle de valeur refuge au cours des dernières semaines, ce métal étant le seul à s'être apprécié depuis que la crise financière a pris un tournant dramatique. Comme prévu, la flambée des tensions financières a incité les investisseurs à augmenter leurs investissements en or, ce qui a fait rebondir le prix de ce métal temporairement au-dessus des 900 \$ US l'once (graphique 14).
- Cependant, le prix de l'or a été lent à réagir à la crise. Il a fallu une chute du dollar américain pour voir son prix exploser de plus de 100 \$ US l'once en l'espace de quelques jours. De plus, bien que la situation financière demeure extrêmement tendue, le prix de l'or est redescendu sous les 900 \$ US au cours des derniers jours alors que le billet vert a regagné du terrain. Il est aussi un peu décevant que l'apogée de la crise financière la plus importante depuis la Grande Dépression, selon plusieurs, n'ait pas permis au prix du métal jaune d'établir un nouveau sommet historique. Sans surprise, le prix de l'argent, plus utilisé par le secteur industriel, a moins bien fait, reculant d'environ 10 % depuis le début du mois de septembre (graphique 15).

### PLATINE ET PALLADIUM

- Les difficultés du secteur automobile mondial ont frappé de plein fouet les prix du platine et du palladium. Ce qui semblait inimaginable il y a quelque temps s'est produit au début du mois d'octobre lorsque le prix du platine est redescendu sous les 1 000 \$ US l'once (graphique 16). Il s'agit d'une correction violente de plus de 55 % par rapport au sommet historique établi en mars dernier. Même si le ralentissement généralisé de la production automobile affectera la demande de platine et de palladium à court terme, il ne représente pas nécessairement une tendance durable qui justifierait une telle correction. De plus, la croissance de la production mondiale de platine, concentrée en Afrique du Sud, demeure lente et sujette à de nombreux problèmes (par exemple les pénuries d'électricité).

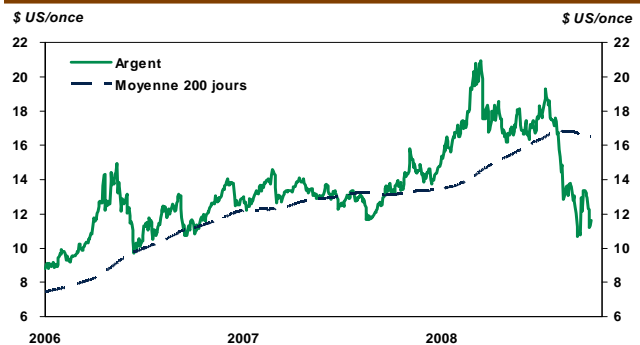
**Prévisions :** Le climat économique et financier s'est retourné à l'avantage des métaux précieux, particulièrement dans le cas de l'or qui pourrait se maintenir aux environs de 900 \$ US l'once. Le prix du métal jaune continuera d'être fortement influencé par l'évolution du billet vert. La correction du prix du platine nous paraît exagérée et un rebond important pourrait survenir à moyen terme.

Graphique 14 – Prix de l'or



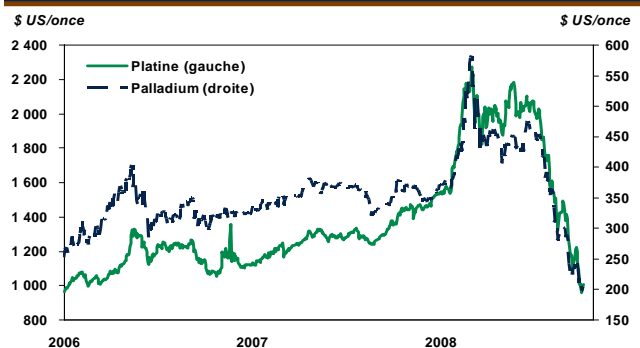
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 15 – Prix de l'argent



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Graphique 16 – Prix du platine et du palladium



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

# DENRÉES AGRICOLES

## Les prix des céréales n'échappent pas à la correction

Même si la consommation d'aliments est habituellement moins influencée par la conjoncture économique, le prix des denrées agricoles a fortement reculé au cours des dernières semaines. Il s'agit à notre avis d'un exemple frappant de l'effet de la crise financière sur les prix des produits de base, alors que la correction semble provenir surtout du retrait des spéculateurs (graphique 17).

### BLÉ

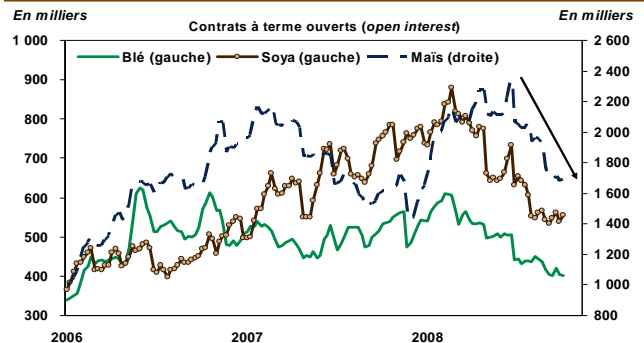
- Un nouveau recul de plus de 20 % du prix du blé depuis le début du mois de septembre l'a fait redescendre près des 6,0 \$ US le boisseau (graphique 18). Le prix du blé est maintenant en baisse de près de 30 % depuis un an et la correction dépasse 50 % par rapport au sommet historique de 14,7 \$ US par boisseau établi en début d'année. La température demeure relativement favorable et la récolte record mondiale de blé sera probablement encore plus élevée qu'initialement anticipé. Les prix avaient cependant déjà fortement diminué au cours de l'été pour refléter la réduction des risques de pénurie. Les baisses plus récentes semblent surtout venir de la correction généralisée des prix des ressources et du sentiment très négatif des investisseurs envers les produits agricoles.

### MAÏS ET SOYA

- La correction récente a été encore plus spectaculaire pour les prix du maïs et du soya, qui ont chuté respectivement de 30 % et de 33 % depuis la fin du mois d'août (graphique 19). Les marchés semblent craindre que la correction des prix du pétrole freine le développement des biocarburants et ralentisse ainsi la croissance spectaculaire de la demande de ces deux céréales. Une contagion économique mondiale qui toucherait durement les pays émergents pourrait aussi ralentir la progression de la demande de maïs et de soya. Pour le moment, l'offre mondiale de maïs continue toutefois de peiner à répondre à la demande, et les stocks mondiaux devraient reculer significativement cette année. Grâce à une récolte record, les stocks de soya devraient de leur côté s'accroître légèrement tout en demeurant faibles.

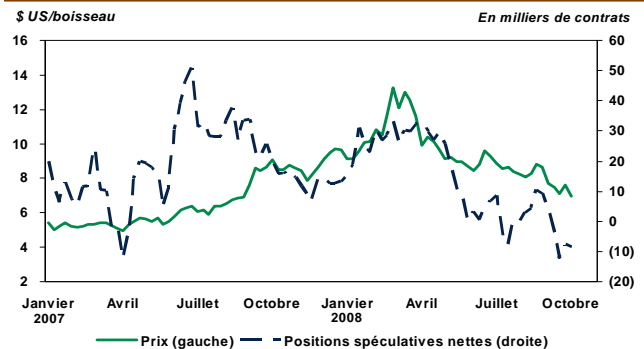
**Prévisions :** Autant l'explosion des prix des céréales en début d'année était fondée sur des craintes exagérées de pénurie alimentaire, autant la correction des dernières semaines ne semble pas s'expliquer par une modification réelle des perspectives d'offre et de demande mondiales. Une fois que la situation se sera calmée sur les marchés financiers, les prix des céréales devraient donc recommencer à s'apprécier. Cependant, les hausses spectaculaires reposant sur la spéculation pourraient être choses du passé.

Graphique 17 – La présence des spéculateurs sur le marché agricole a diminué



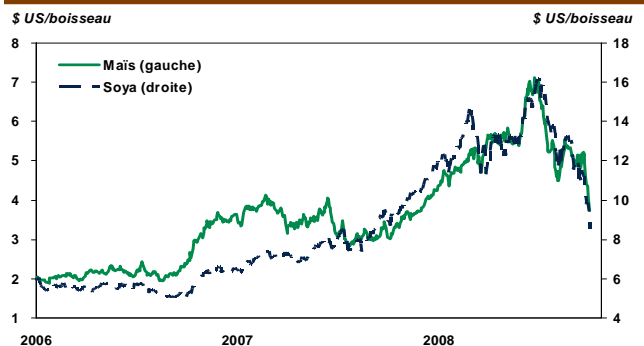
Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

Graphique 18 – Prix et spéculation sur le blé



Sources : Datastream, Bloomberg et Desjardins, Études économiques

Graphique 19 – Prix du maïs et du soya



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

**Tableau 1**  
**Matières premières**

	Prix spot	Rendement en % sur					Dernières 52 semaines		
	8 octobre	1 mois	3 mois	6 mois	1 an	Haut	Moyenne	Bas	
<b>Indices</b>									
Reuter-CRB* (CCI**)	417,1	-14,0	-28,5	-21,5	-4,6	614,6	512,3	413,2	
Reuters/Jefferies CRB*	311,7	-15,1	-30,4	-21,9	-3,6	473,5	387,9	309,7	
Dow Jones AIG***	151,5	-15,2	-32,8	-26,4	-12,0	238,0	197,7	150,9	
<b>Énergie</b>									
Pétrole brut (\$ US/baril)	89,0	-16,4	-34,6	-18,0	12,6	145,7	107,9	79,0	
Essence (\$ US/gallon)	3,48	-4,5	-15,3	4,6	25,8	4,11	3,43	2,76	
Gaz naturel (\$ US/MMBTU****)	6,61	-14,3	-46,9	-32,6	-2,1	13,27	9,00	6,21	
Uranium (\$ US/livre)	51,0	-20,9	-13,6	-28,2	-32,0	93,0	72,8	51,0	
<b>Métaux précieux</b>									
Or (\$ US/once)	908,0	11,9	-0,8	-2,2	23,7	1 011,6	872,0	733,8	
Argent (\$ US/once)	11,7	-5,9	-33,9	-35,3	-12,3	20,9	15,9	7,3	
Platine (\$ US/once)	1 004,0	-27,0	-49,5	-49,9	-26,7	2 273,0	1 708,7	959,0	
Palladium (\$ US/once)	200,0	-26,7	-55,2	-55,6	-44,9	582,0	389,6	197,0	
<b>Métaux de base</b>									
Aluminium (\$ US/tonne)	2 271,8	-12,5	-29,4	-22,4	-2,7	3 291,3	2 719,3	2 205,8	
Cuivre (\$ US/tonne)	5 504,5	-21,2	-35,5	-36,6	-31,1	8 982,5	7 721,3	5 504,5	
Nickel (\$ US/tonne)	13 407,5	-28,1	-35,0	-52,6	-54,6	33 652,5	25 368,0	13 407,5	
Zinc (\$ US/tonne)	1 507,8	-13,1	-16,4	-34,5	-48,5	3 160,5	2 204,1	1 507,8	
Étain (\$ US/tonne)	15 512,5	-18,0	-32,9	-23,7	-2,0	25 497,5	19 317,3	15 512,5	
Plomb (\$ US/tonne)	1 604,5	-13,2	-2,8	-44,0	-57,1	3 977,5	2 544,1	1 546,3	
<b>Denrées agricoles</b>									
Blé (\$ US/boisseau)	6,16	-19,1	-28,0	-40,9	-28,8	14,07	9,28	6,10	
Maïs (\$ US/boisseau)	3,73	-25,6	-42,7	-33,0	23,5	7,11	4,95	3,02	
Soya (\$ US/boisseau)	8,70	-25,7	-42,9	-27,1	0,2	16,19	12,29	8,55	
Indice CRB* – bétail	459,8	-8,8	-18,2	-1,1	5,7	565,8	475,3	391,7	

\*Commodity Research Bureau; \*\* Continuous Commodity Index; \*\*\* American International Group; \*\*\*\* Million British Thermal Unit.

Note : Tableau en date de la fermeture de la journée précédente.

**Tableau 2**  
**Prix des matières premières : historique et prévisions**

	2006	2007	2008p	2009p
Moyennes annuelles				
Pétrole WTI* (\$ US/baril)	66	72	Cible : 107 (fourchette : 105 à 110)	Cible : 90 (fourchette : 75 à 105)
Gaz naturel Henry Hub (\$ US/MMBTU**)	6,73	6,97	Cible : 9,15 (fourchette : 8,85 à 9,50)	Cible : 8,50 (fourchette : 7,00 à 10,00)
Or (\$ US/once)	604	697	Cible : 890 (fourchette : 875 à 910)	Cible : 850 (fourchette : 750 à 950)
Indice LME*** – métaux de base	3 396	3 847	Cible : 3 600 (fourchette : 3 500 à 3 650)	Cible : 3 100 (fourchette : 2 700 à 3 400)

p : prévisions; \* West Texas Intermediate; \*\* Million British Thermal Unit; \*\*\* London Metal Exchange Index.

Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques